

La partie historique fut, de sa part, l'objet d'un goût prononcé. Des ouvrages rares sur les antiquités nationales, les villes, les abbayes et les châteaux de la vieille France vinrent, à force de recherches persévérantes, et souvent d'heureux hasards, augmenter les rayons de sa bibliothèque naissante et formèrent, plus tard, une suite intéressante et des mieux choisies. Dans cette série, la place la plus large était naturellement consacrée au Lyonnais et aux provinces voisines.

C'est aussi avec un soin véritablement jaloux que M. Randin collectionnait ce qui concernait l'ancien Forez, ne laissant échapper aucune occasion d'acquérir tout ce qui pouvait intéresser, de près ou de loin, sa province natale.

Les auteurs forésiens répandus dans sa bibliothèque, et parmi lesquels on remarquait l'exemplaire unique d'un livre de Loys Papon, chanoine de Montbrison, témoignent de sa prédilection marquée pour cette sorte de curiosités littéraires. Cet amour du clocher lui valut les encouragements les plus flatteurs de la part de ses compatriotes, entre autres de M. d'Assier de Valenches.

Les impressions si remarquables du regretté Louis Perrin, l'habile typographe lyonnais, les réimpressions à petit nombre, les opuscules consciencieux de Gabriel Peignot, les ouvrages du P. Ménéstrier étaient encore l'objet de ses recherches particulières. Les belles éditions, les livres rares, singuliers, curieux à divers titres, venaient se grouper insensiblement et formèrent, à la longue, un ensemble des plus respectables.

En véritable bibliophile de goût, M. Randin n'admettait dans sa bibliothèque que des exemplaires de bonne condition. Il choisissait les livres anciens, de préférence, dans leur première reliure, et les voulait aussi grands de